

Consommation durable | Karin Dubois

La décroissance C'est "une belle connerie" !





: lien consultable en ligne ou téléchargeable

Introduction

Sérieusement ? Vous comptez vraiment écrire toute une revue sur la décroissance ? Ah oui ? Si je ne l'ai pas clairement dit de cette manière je l'ai pensé tellement fort que ça a dû se voir. Parce que s'il y a bien une chose que l'on entend majoritairement au détour d'une interview politique, c'est que la décroissance, ce n'est pas un projet de société sérieux, c'est même plutôt « une belle connerie »¹ ! En plus, mis à part ces fanatiques écologistes, personne n'en veut !

Parler de la décroissance, c'est donc s'exposer à la critique.

Et critiquer les décroissants, c'est devenu un sport national. Mais pas un sport du genre tennis dans lequel tu te fais mal et tu sues des gouttes. Non plutôt un sport du genre fléchettes. Un truc pépère sans trop se fouler. Et ça parle de grotte et de bougies. Qui peut croire ça déjà ? Bon d'accord, la décroissance, c'est un concept un peu flou pour les gens (ça n'est pas comme si les médias *mainstream* en parlaient régulièrement non plus) mais nous faire croire qu'on va tous aller vivre dans des cabanons en bois, c'est quand même un peu poussé.

Alors je me suis mise à chercher du côté des détracteurs de cette décroissance pour voir s'il n'y avait pas un peu plus de niveau. Et je suis vite tombée sur Luc Ferry et toute une série d'articles sur le site Contrepoints qui se présente comme le journal libéral de référence en France. J'avoue que je n'ai pas été déçue de la petite excursion.

¹ « La décroissance est vraiment une connerie, Les 7 écologies », entrevue avec Luc Ferry, Emission Bien entendu, Radio Canada, 25 mai 2021, [en ligne :] <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bien-entendu/segments/entrevue/356672/sept-ecologies-ecologimodernisme-luc-ferry>, consulté le 2 avril 2023.

I. La décroissance c'est l'âge de pierre !

Bon alors, d'entrée de jeu, Luc, Eddie, Yves, Germain et les autres là, faut arrêter de donner dans la caricature et l'insulte à l'intelligence parce que c'est vexant à la fin ! D'ailleurs, on va un peu s'appesantir sur vos arguments et vos stratégies de dénigrement des décroissants.

Ainsi, vous essayez de faire croire aux gens que « les tenants de la décroissance sont adeptes de l'écologie punitive (et qu'ils) veulent revenir à un monde avant la croissance et le monde capitaliste, avant la science moderne ». ² Mieux, Luc tu parles carrément d'un « retour à l'âge de pierre, (...) d'un mode de vie qui nous imposerait une limite de vie à 40 ou 45 ans » ³. Mais d'où vient cette idée Luc ? Détends-toi un peu ! Non, l'idée c'est de vivre mieux avec moins. C'est, pour reprendre les propos de Serge Latouche ⁴, « entamer un sevrage à notre toxicodépendance à la consommation » ⁵ et envisager un changement de civilisation, un modèle alternatif qui nous permettrait d'entamer (il est plus que temps !) un virage pour nous empêcher de nous fracasser contre le mur dont on se rapproche inexorablement avec ton modèle qui consiste à accumuler pour accumuler quitte à détruire le vivant et à creuser les inégalités.

Le modèle libéral n'a plus rien de sexy depuis longtemps. Entre bulles financières et destruction majeure de toutes les ressources y compris humaines (terme horrible réduisant l'homme à un produit au service de l'économie et à l'aliénation), tu comprendras que notre jeunesse a d'autres ambitions, même si reconsidérer la société est une tâche ardue car il faut tout repenser : « l'appareil de production, la protection sociale, la solidarité entre les générations, l'emploi. La décroissance vise le travailler moins pour travailler mieux, avec, pour commencer, la réduction des heures de travail ». ⁶ Ça laissera aux gens du temps pour penser, du temps pour vivre et se préoccuper du bien commun. Et ça, ça me parle.

² « La décroissance est vraiment une connerie, Les 7 écologies », op. cit.

³ *Ibid.*

⁴ Économiste de formation et théoricien de la décroissance.

⁵ CAZENAIVE S. et CHARREL M., « La décroissance vise le travailler moins pour travailler mieux », entretien avec Serge Latouche, *Lemonde.fr*, 13 décembre 2018, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/12/13/serge-latouche-la-decroissance-vise-le-travailler-moins-pour-travailler-mieux_5397115_1652612.html, consulté le 25 avril 2023.

⁶ *Ibid.*

II. Les décroissants sont des escrocs !

Une de vos stratégies c'est de dénigrer les adeptes de la décroissance. Vous tentez de les ridiculiser, vous les insultez même d'« escrolos »⁷, de « marchands de peur »⁸, « d'enfants gâtés occidentaux qui font partie des plus riches (...), mais ne se rendent pas compte que la décroissance signifie une diminution de leur confort de vie alors qu'ils nous vendent en même temps un "pays baigné de fruits et d'eau fraîche" ».⁹ Bref, des naïfs, des inconscients, des arnaqueurs, des gens qui sont tout sauf raisonnables.

Vous faites croire à qui veut bien vous lire ou vous entendre que la décroissance, c'est la récession et que nous serons condamnés à vivre comme en Grèce, au Venezuela ou en Inde. Soyez honnêtes intellectuellement et reconnaissez que décroissance et récession n'ont rien à voir. Je peux comprendre que l'on se trompe car le terme « décroissance » prête à confusion. Il faudrait lui trouver un autre nom, mais pour l'instant c'est celui-là qu'on utilise dans le but de provoquer un débat sur notre modèle de production qui est gravement en dissonance avec les ressources limitées de la Terre. En réalité, la décroissance n'est pas le contraire de la croissance qui s'accroche au sacro-saint PIB. C'est la récession qui est le contraire de la croissance, avec un PIB qui rapetisse malgré nous, entraînant – on le sait – une augmentation du chômage et de la pauvreté. La décroissance, elle, vise un rétrécissement du PIB mais de manière réfléchie et contrôlée. Le but est de produire en tenant compte des limites de la Terre, de mieux définir et répartir le travail et de mieux encasser les diverses crises économiques. Personne n'a dit que c'était simple mais ça vaut la peine d'essayer. Quand bien même, pour le peu que nous nous préoccupions des générations futures, avons-nous le choix ?

⁷ WILLERS E., « La décroissance est un caprice d'enfant gâté occidental », Contrepoints.org, 17 juillet 2020, [en ligne :] <https://www.contrepoints.org/2020/07/17/334641-la-decroissance-est-un-caprice-denfant-gate-occidental>, consulté le 2 avril 2023.

⁸ THERMEAUX G-M., « Les 50 ans du rapport Meadows ou le règne des marchands de peur », Contrepoints.org, 1^{er} janvier 2022, [en ligne :] <https://www.contrepoints.org/2022/10/01/439818-les-50-ans-du-rapport-meadows-ou-le-regne-des-marchands-de-peur>, consulté le 2 avril 2023.

⁹ WILLERS E., *op. cit.*

III. Malthus, Meadows, Ehrlich, des références qui ne tiennent pas la route !

Selon vous, les décroissants se trompent depuis le début. Ils n'ont pas les bonnes références. Vous critiquez alors Malthus, Meadows et aussi un certain Paul R. Ehrlich à juste titre d'ailleurs. Mais tu sais, Luc, on peut avoir conscience de la nécessité de ralentir sans avoir lu ces références. Ce qui guide les décroissants, c'est le bon sens, et non un dogme quelconque. Je ne pourrais pas en dire autant des adeptes du libéralisme économique.

Pour Germain Belzile¹⁰ et ses collègues, Thomas Malthus, un démographe anglais du XVIII^e siècle, s'est complètement planté : « Dans la logique malthusienne, pour quadrupler la production, il aurait fallu quadrupler la superficie des terres cultivées, ce qui aurait accru la déforestation. Au contraire, l'innovation a permis de la réduire alors même que le niveau de développement économique augmente. C'est d'ailleurs principalement dans les pays moins développés que l'on observe une diminution du couvert forestier. »¹¹

Bon alors, Germain, comment te dire ? Non la déforestation n'a pas diminué. Elle a sans doute décélééré un moment mais les affaires ont repris de plus belle. Sur le site du journal Le Monde, tu peux lire que : « En seulement dix mois, l'année 2022 est déjà la pire de cette série statistique pour la déforestation en Amazonie, avec 9 494 kilomètres carrés de végétation rayés de la carte, battant le record de 9 178 kilomètres carrés pour l'ensemble de 2021. »¹² Et oui, en effet, c'est dans les pays du Sud que la déforestation est la plus intense mais au profit de qui ? L'exploitation minière ainsi que les cultures et l'élevage d'exportation en sont les principaux responsables ; les adeptes de la crois-

¹⁰ Germain Belzile a été directeur de recherches à l'IEDM - un think tank canadien dont la vision est « le respect des droits de propriété et l'entrepreneuriat favorisant la mobilité sociale et la prospérité pour tous », ledm.org, [en ligne :] <https://www.iedm.org>, consulté le 25 avril 2023.

¹¹ BELZILE G. et MOREAU A., « La fausse bonne idée de la décroissance », Un article de l'Institut économique de Montréal, Contrepoints.org, 12 novembre 2022, [en ligne :] <https://www.contrepoints.org/2022/11/12/323768-la-fausse-bonne-idee-de-la-decroissance>, consulté le 2 avril 2023.

¹² AFP, « Brésil : la déforestation en Amazonie a atteint des niveaux inégalés en octobre », Lemonde.fr, 11 novembre 2022, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/international/article/2022/11/11/bresil-la-deforestation-en-amazonie-a-atteint-des-niveaux-inegales-en-octobre_6149524_3210.html#:~:text=En%20seulement%20dix%20mois%2C%20l,pour%20l'ensemble%20de%202021, consulté le 11 avril 2023.

sance n'ont fait qu'« externaliser » les soucis d'approvisionnement du Nord vers le Sud. Pas assez de fourrage pour les bœufs élevés en Europe ? Pas grave, on l'importe ! Ne faisons pas comme si la consommation du nord de la planète n'avait aucun impact sur la déforestation.

Et donc ce que vous reprochez à Malthus, c'est de ne pas avoir tenu compte des progrès de la technologie dans ses prévisions. Toi Germain, tu maintiens que c'est la croissance qui permet de nourrir plus de gens : « la production mondiale de céréales a presque quadruplé en 50 ans alors que la superficie des terres cultivées est demeurée relativement stable. Pourquoi ? La recherche du profit a incité les agriculteurs à augmenter leur productivité, les fournisseurs de machinerie et de semences à offrir des produits améliorant l'efficacité du travail et le rendement des céréales. »¹³ Dit comme ça, la croissance, c'est assez tentant et il est vrai que cette agriculture intensive a permis d'éviter de grandes famines dans le Nord de la planète au sortir de la seconde guerre mondiale. Il fallait surtout éviter d'éventuelles émeutes de la faim. Et ça a marché. Mais tu vois, depuis on a fait de très nombreuses études sur l'agriculture intensive et sur l'agroécologie et il se trouve que la première option n'est pas la plus performante¹⁴, mais tu t'entêtes. Pourquoi ? Parce que c'est plus rentable pour les actionnaires. Cela crée moins de richesses au sein de la population, il y a de moins en moins de travailleurs dans les fermes, les petits agriculteurs – au Nord comme au Sud de la planète – disparaissent et vont jusqu'à se pendre tellement ton système de croissance est efficace. Ces petits agriculteurs, ils y ont cru à ton histoire de croissance et de profit. On leur a vendu du rêve. Mais comment tu expliques qu'en Belgique (pour ne citer que ce pays qui me concerne), 75 % des petites exploitations ont disparu en 50 ans ? Ils n'étaient pas doués avec les chiffres ? Ils n'étaient pas abonnés à Trends Tendances ? Ils n'avaient pas l'esprit suffisamment libéral ? On en parle aussi des multinationales de semences qui s'accaparent le vivant avec des brevets immondes, et abîment la terre qui se meurt sous l'effet des engrais et pesticides chimiques ? De l'accaparement des terres ?

¹³ BELZILE G. et MOREAU A., op. cit.

¹⁴ Selon Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation de 2008 à 2014, « les preuves scientifiques actuelles démontrent que les méthodes agroécologiques sont plus efficaces que le recours aux engrais chimiques pour stimuler la production alimentaire dans les régions difficiles où se concentre la faim », Rapport du 20 décembre 2010 devant l'assemblée générale des nations-Unies, [en ligne :] http://www.srfood.org/images/stories/pdf/officialreports/20110308_a-hrc-16-49_agroecology_en.pdf, consulté le 12 juin 2023.

Germain, la croissance ne permet pas à plus de monde de manger à sa faim. On ne peut pourtant pas dire qu'on n'a pas laissé suffisamment de temps au libéralisme économique pour faire ses preuves.

Selon un rapport de l'ONU :

- « Jusqu'à 828 millions de personnes souffraient de la faim en 2021 – soit 46 millions de plus qu'un an auparavant et 150 millions de plus qu'en 2019 (...).
- En 2021, quelque 2,3 milliards de personnes (29,3 pour cent de la population mondiale) étaient en situation d'insécurité alimentaire modérée ou grave. »¹⁵

Une personne sur trois. C'est beaucoup, non ? Oserais-je citer Jean Ziegler¹⁶ pour qui « le dumping agricole de l'Union européenne, l'accaparement des terres par les grandes puissances, le développement des agrocarburants, les politiques imposées par le FMI ou la spéculation expliquent (...) que toutes les cinq secondes, un enfant en dessous de 10 ans meurt de faim. Or, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'agriculture mondiale, dans le développement actuel de ses forces de production, pourrait nourrir normalement 12 milliards d'êtres humains, presque le double de l'humanité. Il n'y a plus aucune fatalité : un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné. »¹⁷

Alors après Malthus, passons à Meadows que Gérard-Michel Thermeau – docteur en histoire – dépeint presque comme étant un gourou du xx^e siècle ; « Dennis Meadows ne cesse de se déplacer d'un bout à l'autre de la planète en avion pour prêcher son évangile. N'attendons pas des marchands de peur une trop grande cohérence entre leurs discours et leurs actes. (...) Dennis Meadows ne veut d'ailleurs pas la "décroissance" (mot trop horrible), il souhaite le "bonheur humain". Cela vous inquiète ? Vous avez bien raison »¹⁸.

¹⁵ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, « D'après un rapport de l'ONU, la faim dans le monde progresse et pourrait avoir touché jusqu'à 828 millions de personnes en 2021 », [fao.org](https://www.fao.org), 6 juillet 2022, [en ligne :] <https://www.who.int/fr/news/item/06-07-2022-un-report-global-hunger-numbers-rose-to-as-many-as-828-million-in-2021>, consulté le 11 avril 2023.

¹⁶ Rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme des Nations unies de 2000 à 2008

¹⁷ ZIEGLER J., « Un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné », levif.be, 10 février 2012, [en ligne :] <https://www.levif.be/belgique/jean-ziegler-un-enfant-qui-meurt-de-faim-est-un-enfant-assassine/>, consulté le 27 avril 2023.

¹⁸ THERMEAU G-M., op. cit.

Dennis Meadows serait un marchand de peur. Or, « La peur est mauvaise conseillère et fait le lit des dictatures. »¹⁹ Et toute cette peur n'a pas lieu d'être puisqu'au fond, nous n'avons pas de soucis, hein Gérard ? Grâce à toi je comprends que : « les ressources n'existent pas en tant que telles. Il y a 500 ans, le charbon qu'on grattait essentiellement à la surface du sol était une ressource, très limitée d'ailleurs, le pétrole n'était pas une ressource, l'uranium pas davantage. Ici comme ailleurs, c'est l'utilité qui fait la valeur d'une ressource. C'est l'éternel problème des projections : les personnes comme Meadows projettent le présent dans le futur. Mais le futur n'aura rien à voir avec le présent. Nous n'avons aucune idée des techniques et des modes de fonctionnement de nos sociétés dans 50 ans. La seule chose que les planifications éclairées réussissent toujours ce sont les désastres collectifs. L'actuelle "sobriété énergétique", produit de l'impéritie et de l'imbécillité dogmatique des dirigeants européens depuis trente ans, en est l'inquiétante illustration. (...) Donc l'épuisement des ressources n'a pas à nous inquiéter : nous aurons disparu avant d'avoir épuisé les fameuses ressources. »²⁰

Mais quelle bouffée d'optimisme Gérard ! Je sens enfin mes muscles qui se détendent. C'est vrai, pourquoi s'inquiéter ? Continuons à exploiter des ressources sans nous soucier des conséquences sociales et environnementales puisque nous aurons disparu avant elles ! Je vais garder tes certitudes dans un coin de ma tête pour les ressortir chaque fois que j'aurais un coup de déprime. En fait j'admire cette foi en l'avenir, dans les technologies et aux ressources que l'on ne connaît pas encore. C'est comme croire en une divinité ; c'est là quelque part, tu ne sais pas à quoi ça ressemble mais il faut juste nous convaincre que cela va nous sauver à temps. Faut juste avoir confiance ! Mais ce n'est pas évident. Je crains être une mécréante de la croissance contrairement à Luc qui prétend que « nous avons tous les moyens intellectuels et techniques de résoudre les problèmes. »²¹ Mais qu'est-ce qu'on attend alors ?

Enfin, pour finir ce chapitre sur le dénigrement de ce que vous considérez comme étant des références ultimes de la décroissance, parlons un peu de ce Paul R. Ehrlich que je découvre en écoutant une interview de Luc Ferry qui prétend que les écologistes seraient littéralement fascinés par ce professeur de sciences biologiques de Stanford qui a évoqué diverses solutions pour réduire la population dans le monde, la plus scabreuse étant d' « incorporer des stérilisants provisoires dans l'alimentation en eau ou dans le bifteck quo-

¹⁹ THERMEAU G-M., op. cit.

²⁰ Ibid.

²¹ Ferry L., op. cit.

tidien. *Un dosage précis de l'antidote permettra au gouvernement d'obtenir le nombre souhaité d'êtres humains.* »²²

Un drôle de bonhomme en effet mais rassure-toi Luc, aucun écolo, aucun décroissant autour de moi ne m'en a parlé ou ne m'a suggéré de m'intéresser à ses écrits. Non cet Ehrlich n'est pas une référence pour nous. Sois apaisé.

Mais, honnêtement, entre nous, même si Malthus et Meadows ont commis d'infimes erreurs (et encore ! Selon mon collègue Boris²³, les projections de Meadows continuent de se vérifier des décennies plus tard), ça craint moins que de baser tout un système économique sur des théories aussi loufoques que celles de la main invisible d'Adam Smith ou du ruissellement, non ? Pour info, ceux qui sont tout en bas attendent encore que ça leur dégouline dessus.

IV. La décroissance, c'est mauvais pour l'environnement !

Ces écolos, ils se trompent tellement. Car en réalité ce qui va sauver l'environnement, c'est la croissance et non la décroissance. Eddie Willers – analyste dans un fonds d'investissement – explique que si on n'amène pas de croissance, en Inde par exemple, on « manque de ressources financières pour traiter ses déchets, on les brûle au bord de la route pour s'en débarrasser, on roule avec des véhicules d'un autre temps qui polluent trois fois plus qu'une nouvelle voiture, on fait tourner des centrales au charbon au lieu d'investir dans des centrales nucléaires... on détruit l'environnement. »²⁴ Les adeptes de la décroissance ne seraient donc pas si écolos que ça !

Germain ajoute que la clé pour protéger l'environnement, c'est la croissance : « La croissance économique nous permet de consacrer davantage de ressources à la recherche afin d'innover, et cette innovation nous permet d'en faire plus avec moins. Dans une société plus riche, où les besoins de base

²² « Ecologie politique : Stéphane Foucart et le malthusianisme », agriculture-environnement.fr, 14 mars 2023, [en ligne :] <https://www.agriculture-environnement.fr/2013/03/14/ecologie-politique-stephane-foucart-et-le-malthusianisme>, consulté le 02/04/2023.

²³ Boris Fronteddu est chargé de recherches chez Citoyenneté & Participation (CPCP ASBL) et co-auteur de plusieurs ouvrages dont le dernier en date : « Transition-proofing welfare states – How should the EU go about it? » pour l'Observatoire social européen.

²⁴ WILLERS E., op. cit.

sont couverts, l'environnement devient une plus grande source de préoccupation, favorisant ainsi le développement d'un cadre réglementaire minimal qui protège à la fois la propriété privée et nos écosystèmes. Ainsi, une entreprise qui pollue doit rendre des comptes, ce qui contribue à la protection de nos cours d'eau et de nos forêts. Ce cadre réglementaire est souvent absent dans les pays moins développés. Dans cette perspective, on est moins surpris d'apprendre que plus de la moitié des déchets polluant nos océans proviennent de cinq pays où la propriété privée et le niveau de développement économique sont relativement faibles (Chine, Indonésie, Philippines, Vietnam et Sri Lanka). »²⁵

On parle bien de la Chine qui est devenue la deuxième économie du monde ? De l'Indonésie que l'on qualifie de géant économique ? Parce que du coup, ton raisonnement ne tient pas la route. Si développement économique et protection de l'environnement étaient si positivement couplés, la résolution du problème des déchets dans les océans devrait déjà être sur les rails. Et que dire des déchets nucléaires alors ? Où sont les solutions des pays économiquement forts ?

Et puis, ce qui m'interpelle, Germain, dans ce genre d'affirmations, c'est cette propension à nier que la détérioration de l'environnement au Sud n'est pas une question d'absence de croissance mais bien de croissance effrénée du nord. Et que dire des conteneurs remplis de déchets plastiques envoyés par l'Europe vers l'Asie qui n'en peut plus de nos déchets ?

Il y a un point sur lequel on est d'accord : ça manque de cadre réglementaire dans le Sud, c'est bien la faille dans laquelle s'engouffrent les multinationales européennes et américaines pour développer leurs activités sans craintes de poursuites juridiques. Nous sommes les premiers à le regretter.

²⁵ BELZILE G. et MOREAU A., op. cit.

V. Et le renouvelable, ça pollue !

Non seulement les adeptes du « tout va bien, ne changeons rien » sont dans le déni en ce qui concerne la pollution du Sud engendrée par les entreprises du Nord mais en plus on accuse les décroissants de polluer davantage. Leurs arguments ? L'intermittence des énergies renouvelables qui nécessite « une énorme masse de batteries pour stocker l'énergie pour faire face aux périodes improductives. Or on ne sait pas aujourd'hui produire ces batteries à des coûts raisonnables et elles requièrent elles-mêmes des matériaux rares et de l'énergie pour être fabriquées... C'est aussi le cas pour les panneaux solaires et les éoliennes »²⁶.

Yves Montenay²⁷ pense que le problème de l'environnement est mal posé : « ce n'est pas la croissance qu'il faut accuser mais ce qui pose réellement problème, comme par exemple la consommation de charbon ». En fait, Yves, les deux nous posent un souci. Et n'essaye pas d'embrouiller les esprits ; être décroissant ne signifie pas que l'on milite pour les mines de charbon, ni pour les voitures électriques d'ailleurs, soyons clairs. Les décroissants n'apprécient pas les politiques écologiques qui vont dans ce sens. Ce qu'il faut c'est augmenter la part d'énergie renouvelable et en même temps diminuer la consommation d'énergie globale.

Dans un article, tu nous exposes que « La croissance, c'est en gros l'augmentation du niveau de vie. Ce n'est pas forcément lié à une augmentation de la consommation d'énergie. Et ça l'est d'autant moins que le pays est développé. » L'idée que tu défends est que croissance rime avec moins d'énergie. Tout d'abord parce que le niveau technologique nous permettrait d'être plus productif, de faire autant avec moins d'énergie. Ensuite, selon toi, parce que les besoins par personne en objets physiques plafonnent les uns après les autres. « Nous n'avons pas deux estomacs, nous n'allons pas nous chauffer à 30°, les fichiers numériques remplacent le papier dont la production commence par la destruction des forêts et est particulièrement polluante et énergivore

²⁶ MONTENAY Y., « La décroissance une fausse solution pour sauver la planète », Contrepoint.org, 26 décembre 2022, [en ligne :] <https://www.contrepoints.org/2022/12/26/446660-la-decroissance-une-fausse-solution-pour-sauver-la-planete>, consulté le 2 avril 2023.

²⁷ Qui se définit lui-même comme « Débatteur, pamphlétaire, vulgarisateur engagé en économie, (...) Dirigeant d'entreprise sur tous les continents, directeur d'une grande école de management », [en ligne :] <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=12963>, consulté le 26 avril 2023.

(...) Ensuite nous utilisons de plus en plus de biens immatériels (...) Au nord, la consommation de biens physiques a probablement atteint son maximum et l'augmentation de la productivité fait décroître la consommation d'énergie et de matériaux... sauf celle exigée par les écologistes notamment pour les batteries. (...) Ce n'est pas la croissance qui attaque la planète : croître avec le nucléaire est préférable à décroître avec le gaz et le charbon. Or c'est ce qui arrive en Europe suite aux pressions politiques des partis écologistes. (...) Cet appel à la décroissance se révèle donc d'abord comme une ignorance des évolutions fondamentales. Il ne faut pas se tromper de combat : la décroissance n'est pas un but en soi, l'objectif c'est le climat et l'environnement. »²⁸

J'entends ce que tu dis Yves. Et si j'étais du genre à ne pas me poser trop de questions, je trouverais ta démonstration assez séduisante ; mais je ne peux pas te laisser dire de telles choses. Car contrairement à ce que tu affirmes, croissance rime bien avec augmentation d'énergie.²⁹

Ensuite l'immatérialité des services, le numérique dont tu parles et que les croissants présentent comme des innovations respectueuses de la planète ne le sont en rien.³⁰

Quant à la consommation de biens qui serait bientôt arrivée à saturation, je n'y crois pas une seule seconde car rien n'est fait dans ce sens (et ne ferait pas les affaires des croissants). Tant qu'on parlera de PIB, de marketing, d'obsolescence programmée et de crédit à la consommation, il y aura production de biens. On pourrait aussi parler de l'industrie du luxe qui ne cesse de bien se porter. Étrangement je ne perçois pas cet effet de saturation chez ceux qui ont accès à ce marché juteux.

Sur les batteries, indéniablement il faut faire avancer la recherche pour éviter la surexploitation des terres rares. Si tu étais correct tu aurais évoqué tous ces biens dont on peut se passer et dont la production pèse sur l'exploitation des ressources naturelles et la consommation énergétique : des voitures sans

²⁸ MONTENAY Y., « La décroissance une fausse solution pour sauver la planète », op. cit.

²⁹ TREINER J. et PERCEBOIS J., « À l'échelle mondiale, aucun découplage à attendre entre PIB et consommation d'énergie », Université de Montpellier, 20 avril 2021, [en ligne :] <https://www.umontpellier.fr/articles/a-lechelle-mondiale-aucun-decouplage-a-attendre-entre-pib-et-consommation-denergie>, consulté le 26 avril 2023.

³⁰ FRONTEDDU B., « La matérialité de la double transition, Jusqu'où vont-ils descendre ? », Citoyenneté & Participation (CPCP), Analyse n°474, juillet 2023, [en ligne :] <https://www.cpcp.be/wp-content/uploads/2023/07/materialite-double-transition.pdf>, consulté le 3 juillet 2023.

conducteur, des frigos, des fours, des armoires, des miroirs, des montres, des boîtes aux lettres, des serrures et j'en passe ! le tout étant connecté, smart, intelligent. Là on a un vrai souci Yves.

VI. La décroissance met la démocratie en péril !

Enfin, comme vous adorez faire flipper, votre argument choc est que la décroissance met en péril la démocratie. Rien que ça ! Selon vous, comme la décroissance, c'est la misère, le chômage de masse et l'enfermement³¹, personne ne voudra raisonnablement voter pour un tel projet de société. Et ce n'est donc que par la force qu'il faudra l'imposer, par une suspension des institutions démocratiques. D'ailleurs la révolte des gilets jaunes contre une mesure écologique qu'est l'augmentation de l'essence est bien la preuve que personne n'en veut ! Il va donc falloir passer par ce que Luc appelle une tyrannie bienveillante.

La démocratie, je suis ravie que cela vous préoccupe. J'aurais souhaité cependant vous entendre à ce sujet au moment où les traités de libre-échange entre l'UE et les USA ou le Canada (respectivement TTIP et le CETA) ont été négociés. Ces traités de libre-échange mis en place pour stimuler la croissance. Ta démocratie, elle a déjà pris un sacré coup dans l'aile quand les tenants du libéralisme ont mis en place le règlement des différends entre investisseurs et États, un mécanisme d'arbitrage privé qui autorise les multinationales à poursuivre des gouvernements qui opteraient pour des politiques progressistes en faveur de l'environnement ou des droits des travailleurs (alors que l'inverse n'est pas vrai) et à leur demander des sommes d'argent astronomiques au nom de bénéfices perdus.³² Depuis tu vois, nos institutions démocratiques ont perdu leur pouvoir. Elles ont été réduites au silence au nom des intérêts privés.

Je ne sais pas par quel système politique il faudra passer pour enfin faire face aux multiples enjeux énergétiques, environnementaux et de justice sociale.

³¹ FERRY L., op. cit.

³² Qu'est-ce que le mécanisme de règlement des différends investisseurs – États ?, Institut Veblen, janvier 2019, [en ligne :] https://www.veblen-institute.org/IMG/pdf/qu_est_ce_que_l_isds_institut_veblen_janv_2019.pdf, consulté le 12 juin 2023.

Peut-être que cela passera par un système démocratique plus direct quand les politiques d'aujourd'hui admettront enfin que leur marge de manœuvre est de plus en plus restreinte.

Tout ce que je sais, c'est que la croissance de quelques-uns se fait au détriment de tant d'autres que l'on mérite d'imaginer un autre modèle de société dans lequel nous aurons appris à modérer notre consommation. Mais cette nouveauté fait peur. C'est sans doute une question de *storytelling*. Pourtant, imaginer un scénario dans lequel les citoyens décideraient collectivement des biens à produire et d'éliminer progressivement ceux dont on peut très bien se passer, c'est plutôt intéressant et enthousiasmant comme exercice démocratique.

Bon, je récapitule pour que ce soit bien clair : la décroissance ...

- ce n'est pas militer pour les mines de charbon, ni pour les voitures électriques ;
- c'est augmenter la part d'énergie renouvelable et en même temps diminuer la consommation d'énergie globale ;
- ce n'est pas le contraire de la croissance ;
- c'est produire en respectant les limites de la Terre, en ayant de l'estime pour le vivant ;
- c'est consommer peu et utile. C'est vivre mieux avec moins et donc arrêter de produire ce qui est superflu
- c'est repenser tous les aspects de notre société, comme la place que nous accordons au travail et au collectif ;
- c'est sortir d'un modèle qui appauvrit et pollue le Sud de la planète au profit du Nord, des actionnaires en particulier ;
- c'est lutter contre les inégalités ;
- c'est booster la démocratie en permettant aux citoyens de faire ensemble des choix concernant la production de biens et de services ;
- c'est ambitieux, c'est courageux et c'est enthousiasmant !

Pour terminer cet article, je dois bien admettre, chers Luc, Eddie, Yves, Germain et les autres, que j'ai passé un moment intéressant à vous lire, à vous entendre. Mais là, vous m'avez juste donné envie de m'intéresser davantage à la décroissance et de participer à un nouveau récit collectif. Alors je vous quitte ici pour aller lire les articles de mes collègues. Et je vous suggère d'en faire autant. Sans rancune !

Diplômée en Sciences politiques, en Sciences du Travail et en Communication, Karin Dubois, coordinatrice du pôle Formation chez Citoyenneté & Participation, est une enthousiaste de la consommation et du développement durables.



DUBOIS Karin, *La décroissance. C'est "une belle connerie" !*, Bruxelles : CPCP, Analyse n° 489, 2024, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/decroissance-connerie>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Sérieusement ? Vous comptez vraiment écrire toute une revue sur la décroissance ? Ah oui ? Si je ne l'ai pas clairement dit de cette manière je l'ai pensé tellement fort que ça a dû se voir. Parce que s'il y a bien une chose que l'on entend majoritairement au détour d'une interview politique, c'est que la décroissance, ce n'est pas un projet de société sérieux, c'est même plutôt « une belle connerie » ! En plus, mis à part ces fanatiques écologistes, personne n'en veut !

Parler de la décroissance, c'est donc s'exposer à la critique.

Et critiquer les décroissants, c'est devenu un sport national. Mais pas un sport du genre tennis dans lequel tu te fais mal et tu sues des gouttes. Non plutôt un sport du genre fléchettes. Un truc pépère sans trop se fouler. Et ça parle de grotte et de bougies. Qui peut croire ça déjà ? Bon d'accord, la décroissance, c'est un concept un peu flou pour les gens (ça n'est pas comme si les médias *mainstream* en parlaient régulièrement non plus) mais nous faire croire qu'on va tous aller vivre dans des cabanons en bois, c'est quand même un peu poussé.

Alors je me suis mise à chercher du côté des détracteurs de cette décroissance pour voir s'il n'y avait pas un peu plus de niveau. Et je suis vite tombée sur Luc Ferry et toute une série d'articles sur le site Contrepoints qui se présente comme le journal libéral de référence en France. J'avoue que je n'ai pas été déçue de la petite excursion.

Citoyenneté & Participation

Avenue des Arts, 50\6 – 1000 Bruxelles

02 318 44 33 | info@cpcp.be

www.cpcp.be | www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/